

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne

1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 4 MARS 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

Armées française et allemande

Nous empruntons du "Gaulois" cet article publié récemment par le Lieut. Col. Rousseau.

Cet article a paru au moment où la presse française parlait beaucoup d'un rapprochement entre l'Allemagne et l'Angleterre, rapprochement qui permettrait aux Allemands de conquérir toute leur énergie sur l'armée de terre, la flotte n'ayant plus à redouter la supériorité de la marine anglaise.

J'ignore ce qu'il peut y avoir de réel ou d'affecté dans la prétendue tentative de rapprochement entre l'Allemagne et l'Angleterre, que paraît avoir esquissée l'amiral de Tirpitz. Cette affaire n'est point de mon ressort, et d'autres, plus compétents que moi se chargent de la commenter lui-même. Mais il est à côté d'elle un fait certain, indémentable, et sur lequel l'attention de ce pays ne saurait trop se fixer, c'est que, sur terre, nos voisins sont en train de s'armer jusqu'aux dents.

L'année dernière, ils ont augmenté leur armée active d'un corps d'armée, installés à la frontière française. L'autre à la frontière russe, puis d'une division de cavalerie et du nombre de batteries correspondant à ces formations nouvelles. Après quoi, ils ont porté au plein certaines unités qui, précédemment, étaient incomplètes, et considérablement chargé les dimensions des services de première ligne, tels que géographes, cyclistes, bataillons d'aéroplanes, etc. Par le fait de cette organisation nouvelle, accomplie hâtivement, et superposée au "septennat militaire" antérieurement voté par le Reichstag, leurs forces actives ont atteint le chiffre de 700,000 hommes existant sous les drapeaux en temps de paix. Et de cette masse formidable ils ont réglé immédiatement les transports stratégiques de façon à pouvoir commencer la guerre, le cas échéant, par le coup de masse inopiné et brutal, avant même de faire appel aux réserves, qui ne doivent apparaître qu'après.

Aujourd'hui, les voici qui annoncent autre chose. Ils parlent de constituer sept corps de seconde ligne, immédiatement mobilisables et destinés à soutenir, dès le début des opérations, leurs troupes de choc. Ils font mine de vouloir incorporer tous les hommes valides, dont une partie est actuellement laissée dans ses foyers, parce que le foisonnement de la population permet de s'en passer. Enfin, ils rêvent d'une artillerie monstrueuse et colossale, où la proportion des gros calibres serait instantanément broyé. Et déjà le coût de cette érection mégalomane est établi, évalué, annoncé. Il ne s'élève pas à moins de 150 millions de francs, à ajouter au budget annuel.

Qu'il n'y ait là, au total, qu'un essai d'intimidation et une manière d'étaler sa force, c'est possible. L'Allemagne nous prévient qu'elle possède, en réserve, des moyens dont elle a eu, jusqu'ici, la bonté de ne point user, mais dont elle n'hésiterait pas à se servir, pour peu qu'on lui cherche noise. C'est évidemment son droit. Mais c'est aussi le nôtre de lui répondre qu'à vouloir faire trop grand, on risque de ne plus rien faire de bon. Il est clair que la proflité germanique dépasse sensiblement la nôtre, encore qu'elle ait quelque tendance à baisser. Elle permet au Kaiser de mettre sur pied cinq millions d'hommes - je ne dis pas de soldats - s'il le juge à propos. Mais Darius et Xerxès en ont mis autrefois tout autant, et ce là ne les a pas empêchés d'être battus par une poignée de Grecs résolus.

les armer, de les militariser, de les nourrir; quand il s'agit surtout de les transporter d'un point à un autre pour les amener à la bataille, et enfin de les manœuvrer, c'est une autre affaire. La tâche devient tellement lourde qu'elle écrase parfois les plus vastes génies, les submerge et les paralyse. C'est ainsi que les conceptions puissantes du Napoléon de 1812 se sont effondrées sous le poids de misérables difficultés matérielles dont la plus insurmontable de toutes était de maintenir l'unité de son commandement. Et je ne parle que pour mémoire des énormes sacrifices financiers qu'exigent ces gigantesques entreprises. L'Allemagne, à qui son armée et sa marine vont coûter, en 1913, la somme globale de 2 milliards 675 millions de francs, est-elle en état de supporter une nouvelle dépense de 150 millions? C'est au moins douteux.

Pour toutes ces raisons, je pense que, dans les dernières menaces qui nous sont venues d'outre-Vosges, il y a à prendre et à laisser. D'abord, elles ne se réalisent pas du coup, et peut-être même que si elles se réalisaient, ce ne serait point tout profit pour nos adversaires. Mais il n'en va pas de même en ce qui concerne les intentions qu'elles recèlent et surtout les progrès précédemment accomplis. Telles sommes en présence d'un fait évident, palpable, à savoir l'existence d'une force tangible dont il est possible d'évaluer la puissance, en connaissant la façon dont elle sera exploitée. Cette force, c'est l'armée de 700,000 hommes, vigoureuse, instruite, abondamment pourvue de tout; c'est cette masse compacte et homogène, ramassée sur elle-même comme pour bondir au premier signal, et qui prépare l'offensive foudroyante par laquelle elle espère nous surprendre et nous démoraliser.

Ne cherchons rien de plus. Laissons de côté la fantasmagorie des chiffres et les hypothèses plus ou moins réalisables. Il suffit que nous sachions cela et que ce n'est point de la fantaisie pour comprendre toute la gravité d'une situation militaire qui met en présence, d'un côté quelque chose de substantiel, de compact et de solide, de l'autre un organisme imparfait, rachitique et qui même, pendant cinq mois de l'année, devient comme s'il n'existait plus.

Notre armée compte à peine 550,000 hommes en tout, dont certains, qu'il faudrait beaucoup mieux ne pas incorporer, mais qu'on prend tout de même, parce qu'on est obligé de faire fièche de tout bois, sont incapables, physiquement, de faire campagne. Si l'on défalque de ce chiffre les contingents absorbés par l'occupation de nos colonies et leur conquête, on juge ce qui reste pour faire face à la frontière de l'Est.

marasme. Et quant à nos dignitaires, ces géants de l'air qui pourraient, à l'occasion, réaliser tant de destructions terrifiantes, ils ne sont en aucune façon, ni comme force, ni comme rayon d'action, ni comme puissance effective, comparables à ceux dont disposent les Allemands.

Ah! j'éprouve une singulière douleur à écrire ces choses; mais je crois sincèrement et en toute conscience qu'il y a plus de patriotisme à les dire qu'à les cacher. Le pays doit savoir où il se tient. Depuis trop longtemps on l'abuse avec des phrases creuses et des mots vides de sens. Et n'est-ce point encore le tromper, n'est-ce point l'endormir dans une sécurité illusoire et mortelle que de lui répéter, comme on le fait à chaque instant, à chaque discussion législative, à chaque palabre officielle, que l'empire généralisé des réserves doit suffire à le garantir contre tout danger?

Les réserves, il en faut sans doute, parce que, dans l'ensemble de la défense nationale, elles ont un rôle important à jouer. Mais vouloir les opposer à des troupes de choc, mais s'imaginer qu'on pourra les jeter à la frontière assez tôt pour paralyser l'offensive brutale de la masse ennemie, toujours prête et toujours en garde contre nous, c'est une aberration sans excuse et sans nom. Avant qu'elles aient pu être incorporées, armées, équipées, transportées, nos forces de couverture, si elles ne sont pas assez solides, auront eu le temps d'être bouclées dix fois. Le sort de la guerre dépend des premières rencontres, et celles-ci auront reçu leur décision avant qu'ait pu arriver la plupart des éléments de seconde ligne expédiés de Bretagne, du Languedoc ou d'ailleurs. C'est l'armée active, mise préalablement sur le pied de guerre, qui est le véritable instrument de combat. Elle seule est capable de vaincre, parce que seule elle reçoit la préparation nécessaire, et que seule elle peut se déployer à temps.

Qu'on en finisse donc une bonne fois avec cette hérésie impardonnable et choquante des réserves bonnes à tout. Qu'on les encadre fortement si l'on peut, il ne peut y avoir à cela que des avantages. Mais pour Dieu! qu'on cesse de nous les représenter comme le palladium de notre intégrité. Trop de gens ont enfouché ce cheval de bataille, qui n'est qu'une rossinante faite pour s'abattre au plus fort de l'action. Il faut maintenant regarder la situation bien en face, sans forfanterie, mais sans peur, et écarter les utopies meurtrières. Je n'en connais pas de plus périlleuse que celle qui consisterait à faire état de nos forces de seconde ligne pour suppléer à la faiblesse de celles de première, que la loi de deux ans a mises en déplorable état.

Il faut toujours combattre l'adversaire avec ses propres armes. Au choc que manifestent de ce côté les contingents absorbés par l'occupation de nos colonies et leur conquête, on juge ce qui reste pour faire face à la frontière de l'Est.

La cavalerie française est aux trois quarts minée. Elle n'a point reçu les engagements volontaires qu'on avait escomptés à son bénéfice; elle opposera des cavaliers à peine dégrossis à ceux de l'Allemagne, qui servent quatre et cinq ans. Ce n'est malheureusement point par la loi des cadres actuellement en chantier, et qui équivaut à rendre inutilisables pour elle 17 régiments, sans plus, qu'elle va récupérer ce que lui a fait perdre la réduction du temps de service, que le besoin de réclame électorale a fait naguère si imprudemment décider.

conserver celle qui existe, et qui ne saurait, sans périr, subir une nouvelle mutilation. Les menaces allemandes nous dictent notre devoir. Il est clair, il est simple. Quant à celui du gouvernement, il est tout tracé. Nous verrons bien si les successeurs de M. Millerand sauront tenir ses promesses et si, comme il l'annonçait solennellement, ils sauront prendre leurs responsabilités.

LE DEFILE DES SUFFRAGETTES

Dans les rues de la Capitale a été interrompu par la foule.

Washington, 3 mars. - Plusieurs milliers de suffragettes ont défilé en procession le long de "Pennsylvania Avenue" pour manifester en faveur du vote pour les femmes.

Avant le départ de la procession les trottoirs de l'avenue étaient garnis d'une foule énorme de spectateurs. De nombreux applaudissements ont salué le passage de "Général Rosalie Jones" et de sa petite troupe de "marcheuses", lorsqu'elles se rendaient au rendez-vous. Hommes et femmes étaient également prodigues de leurs applaudissements.

Le défilé de la procession avait été admirablement arrangé. Des trompettes placées par intervalles signalaient les progrès de la procession. Sur les marches de la Trésorerie ou gouvernement se trouvaient des acteurs prêts à symboliser par des tableaux vivants et des danses le triomphe de la femme.

Mme Richard Coke Burleson, grand marshal de la procession, était occupée dès le matin, à préparer le départ. Elle était assistée par cinq excellentes cavalières, montées à califourchon, qui se vantaient d'estafettes. Mlle Inez Milholland, héritière de la couronne, était habillée de pourpre royale et elle montait un coursier fougueux.

Aucun changement n'avait été apporté au programme, tous les chars allégoriques et les diverses sections ont défilé dans l'ordre indiqué.

Une des particularités du défilé est le nombre des femmes âgées qui ont pris part à la manifestation pour la "cause".

Les Directrices de l'Association Nationale du vote pour les femmes avaient la place d'honneur après le grand marshal, ses aides et le héraut. Venaient ensuite 40 "avant-coureurs" et un escadron de cavalerie en jupons, sous le commandement de Mlle Genevieve Wimsatt.

Ensuite les sept sections, suivant la division adoptée par les organisatrices du défilé formaient une procession présentant des costumes et des tons très variés. Des tuniques de couleurs vives faisaient ressortir les robes et chapeaux d'une note plus sombre. Les costumes simples des gardes-malades contrastaient avec les toilettes et bonnets rustiques des fermières.

Quand les six "chariots dorés" offerts par les suffragettes de Baltimore, ont fait leur apparition en tête de la 7ème section la foule a poussé des acclamations. Un char, la "Cloche de la Liberté" offert par les femmes de Philadelphie, a également obtenu beaucoup de succès.

Il était convenu que lorsque la parade se mettrait en marche, les danses et les tableaux vivants exécutés sur les marches du Trésor commenceraient. Mme Hedwig Reicher, représentant Columbia, avait à ses côtés la justice, la charité, la liberté, l'abondance, la paix et l'espérance représentées par les suffragettes choisies parmi les plus jeunes et les plus jolies.

Tous les costumes étaient très beaux. Parmi les principales figurantes se trouvaient deux jeunes filles obligées par leur rôle d'avoir les pieds nus; elles paraissaient d'ailleurs trouver plu-



Le nouveau Président Wilson arrive à Washington - Il est accueilli avec enthousiasme par la foule

Washington, 3 mars. - L'aspect de la Capitale pour la venue du nouveau président était magnifique; le temps était splendide, et le ciel sans nuage, aussi les rues étaient elles remplies de monde.

Le trafic des trains à destination de la Capitale était si fort que plusieurs étaient en retard; cependant les compagnies de chemin de fer promettent que tous les participants à l'inauguration du nouveau président arriveront à temps pour les fêtes.

L'arrivée du président accompagné de sa famille, des étudiants de Princeton et de la troupe Essex du New Jersey était l'affaire principale de la journée.

Franklin K. Lane est Appointé Secrétaire de l'Intérieur

Washington, 3 mars. - Franklin K. Lane, de la Californie, le président du Interstate Commerce Commission, a accepté le poste de Secrétaire de l'Intérieur. Le juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, Charles Grant Garrison, de New Jersey, sera le Secrétaire de la Guerre.

BALKANS

Constantinople, 3 mars. - Les hostilités ont complètement cessé le long des lignes de Tchatalja et à Bolair, pendant les deux dernières journées par suite d'une abondante chute de neige.

Les armées Bulgare et Serbe occupées à faire le siège d'Andrinople ont bombardé la ville pendant toute la journée de Dimanche.

Long cortège funèbre

Les funérailles de Anthony G. Brasco, Sr., ont eu lieu lundi après-midi de sa résidence, 1211 rue St. Claude. On remarquait dans le convoi de nombreux amis du défunt et des délégations des Elks, de la Société du Quatorze Juillet, des Knights of Honor, de la Société de Bienfaisance Pike, du Southern Yacht Club, de la People's Benevolent Association et de diverses autres sociétés dont le Capitaine Brasco était membre.

Puis venait une bannière portant les mots "Pays où les femmes travaillent pour le suffrage," précédant plusieurs chars parmi lesquels se trouvaient ceux de la Grande Bretagne, de la France, de l'Allemagne, de l'Inde, etc., etc.

M. J. C. Wenck Porte Plainte Contre Will J. Morgan

Jefferson C. Wenck, un notaire public s'est plaint devant la Première Cour Criminelle de la Cité, que Will J. Morgan, un concurrent, l'a calomnié.

Dans l'affidavit de M. Wenck, il est dit que Morgan a déclaré à M. Thomas H. Underwood, demeurant au No. 801 Place Roosevelt, que M. Wenck était le notaire auquel M. Hart avait fait allusion, quand ce dernier déclara dans un discours à l'Union Progressive qu'un autre notaire était malhonnête dans ses affaires, et qu'il serait dévoué sous peu de temps.

M. Morgan déclare que l'accusation est absoute. Il prétend avoir dit à M. Underwood, qui est un grand ami de M. Wenck, qu'il y avait une rumeur dans les cercles commerciaux que M. Wenck était le notaire qui serait dévoué, comme Woulfe, et de l'avertir. M. Morgan prétend ne pas connaître les affaires de M. Wenck. M. Morgan a été placé sous un caution de \$250.

Les Modes de Printemps

L'exposition des Modes de Printemps de 1913 que font les grands magasins de la rue du Canal a fait l'admiration de la foule qui n'a cessé de défiler aujourd'hui devant les étalages fleuris et enguirlandés de verdure, y admirant des toilettes plus élégantes les unes que les autres, des costumes du meilleur goût des chapeaux de toutes formes et de toutes dimensions où s'harmonisent fleurs et plumes, des ombrelles, jabots, dentelles et rubans, de ravissantes petites robes d'enfant et de délicieux bonnets de bébés, toute sorte de choses enfin qui charment l'œil et retiennent l'attention des gens de goût. Très remarquables les vitrines de D. H. Holmes, la Maison Blanche, Gus Mayer, L. Fellman, Marks Isaacs, B. Cohn & Cie., Godchaux, Stevens, Lazard, Mayer Israel, Kreeger, Marks, Hyman & Klein, the Fashion, le Tulane Store, Charles Kaufman & Co., l'Imperial Shoe Store et plusieurs autres. Cette exposition durera plusieurs jours.

Prix Uniforme.

Six grandes blanchisseries de la Nouvelle-Orléans, ont soumis les mêmes prix au comité de dépenses de la Commission du Département d'Incendie. Toutes les soumissions qui étaient pour le blanchissage de la literie et des accessoires ont été rejetées.

Les blanchisseries offraient de laver les draps à 3 sous, les taies d'oreilles à 2 sous, les courtes-pointes à 5 sous et les moustiquaires à 20 sous.

Des soumissions pour fourniture de literie ont été faites par S. et J. Katz, B. Cohn et Cie., Maison Blanche, D. H. Holmes, Compagnie, Acme Bedding Company, O. A. Levy, Levy Loeb et Cie., Léon Fellman, The Fair, Marks Isaacs, Zongbe Furniture Company, R. Bougelot et Fils, Henry Uthoff, Joseph Yatter.

Le Juge Chrétien Nomme J. P. Hélican Chef du Nouveau Grand Jury.

Joseph P. Hélican, employé chez C. P. Ellis & Co., les courtiers en coton, et demeurant au No. 1684 rue Soniat, a été appointé chef du nouveau grand jury de paroisse, par le Juge Frank D. Chrétien, Lundi.

Les personnes dont les noms suivent, font partie du nouveau grand jury: J. P. Hélican, A. G. Norcross, Emanuel E. Prevost, William A. Mysing, E. C. Palmer, Joseph Odenwald, G. W. Macmurdoo, Julian F. Moore, Andrew W. Pinckard, Simon Pfeiffer, A. C. Van Horn, et William Turner.

Incendie

A deux heures hier après-midi un incendie s'est déclaré dans la cuisine de la maison de J. Martineau, rue Espagne No. 1734, et a causé des dommages évalués à \$25. On ignore la cause du feu.